Bienvenue

Et pendant ce temps-là, ils vaticinent…

Société éditrice :
Special Partner
Siège social :
84 Avenue de la République
75011 Paris
Directeur de publication :
Xavier Lebranchu
xavier.lebranchu@dsih.fr
Rédaction :
redaction@dsih.fr
Coordinatrice générale :
Hassania Ahrad
hassania.ahrad@dsih.fr
Rédacteurs :
Pierre Derrouch, Aissa Khelifa
Damien Dubois.
Contributeurs :
Didier Alain, Jérôme Béranger
Cédric Cartau, Christian Pennaforte
Marie-Ève Rougé-Bugat,
Vincent Trély, Omar Yahia.
Direction artistique :
Framboise Communication
Paris
Photothèque :
Adobe Stock Photos.
Pour nous contacter :
Tél. 02 99 46 24 43
contact@dsih.fr
Abonnement :
Tél. 02 99 46 24 43
Courrier :
84 avenue de la République,
75011 Paris
Courriel : abonnement@dsih.fr
Tarif d'abonnement France :
3 numéros par an, 64€ TTC
Étranger : nous consulter
CNIL : 1436001
INPI : 113813102
Dépôt légal : à parution
Impression : Corlet
Tirage : 4 500 ex
ISSN : 2110-6827
Périodicité : Quadrimestrielle

Imprimé en France.

L'année 2021 a démarré sur cette même désolation sanitaire qui voile nos horizons depuis un an. Notre système de santé tient vaille que vaille, quoi qu'il en coûte, comme dirait l'autre. Quand viendrons-nous à bout de cette épidémie ? Nul ne le sait.

La crise, appariée avec le numérique dans ce qu'il peut parfois avoir de pire – entendre ici les réseaux sociaux –, fait d'autres ravages. Ça blablate, ça déblatère à tout va sur les ondes. Un commerce d'idées farfelues qui dit beaucoup de nos névroses, de nos incertitudes, de nos angoisses en ces heures fragiles. L'idée, par exemple, que la 5G serait coupable d'avoir rendu les populations moins résistantes au virus fait florès. Guillaume de Durat, président des Universités d'été des déserts médicaux et numériques, en marge d'un entretien accordé à *DSIH* sur la place de la 5G pour lutter contre les territoires non connectés, s'en amuse : dans les zones grises, où la couverture du réseau est bien faible, les habitants ne sont pas très inquiets… Une fois cette épidémie terrassée, serons-nous un jour vaccinés contre les fake news et les délires complotistes ? Pas sûr.

En revanche, plus personne ne peut dénier et prendre à la légère un autre fléau du numérique. Les cybercriminels s'en donnent à cœur joie, tournoyant avec délectation autour de systèmes d'information faillibles. Dernier raid connu en date, la subtilisation des données personnelles de 500 000 patients provenant de laboratoires de biologie. Téléphones, adresses, indications sur l'état de santé… Subséquemment, quelques informations sur les médecins de ces patients ont été divulguées, dont leur numéro de répertoire partagé des professionnels de santé… Reste à savoir s'il s'agit bien d'un piratage ou d'une manœuvre d'une personne ayant eu accès aux données pendant une opération de migration entre deux solutions de l'éditeur afin d'alerter sur des failles. L'enquête ouverte par le parquet de Paris devra faire la lumière sur cette affaire. La Cnil rappelle sur son site, à l'occasion de ce nouveau détroussement, que les violations des données liées à des attaques par cryptolocker sur des établissements de santé (centres hospitaliers, cliniques, Ehpad, maisons de santé, établissements de soins, laboratoires, etc.) sont passées de 12 en 2019 à 36 en 2020.

Tous ces assauts ont ceci de désagréable qu'ils révèlent de nous des informations qui touchent à l'intime. *« Je ne suis pas un numéro ! »*, clamait Patrick McGoohan dans *Le Prisonnier*. Eh bien si ! un peu quand même. De plus en plus, même. Dès lors que nous sommes encapsulés dans le format numérique, n'y aurait-il pas dans ce grand cœur malade qu'est l'hôpital le risque d'un effacement, d'un effondrement, d'une faillite des systèmes, où les données seraient corrompues ? Non, nous ne sommes pas que des chiffres, déclarent les plus pessimistes ou les plus réfractaires à ce mouvement digital. Vous êtes du chiffre, affirment prosaïquement les chefs d'établissement, le doigt pointé vers la rentabilité qu'on leur demande d'assurer. Nous sommes des chiffres, aiment à croire les plus poétiques d'entre nous. La bonne nouvelle nous vient peut-être de Daniel Sibony, penseur et écrivain, qui s'est confié à DSIH sur l'emprise du numérique dans le domaine de la santé : *« Les données permettent une certaine connaissance, spécifique et limitée, mais la connaissance réelle ne se donne pas si aisément. Pour l'instant, le mal-être et le mal-à-dire y échappent. »* Sauvés, donc ? Pas si sûr.

Et si les établissements de santé constituent une cible de choix pour des pirates avides de nos data, le risque n'est pas nul qu'ils jettent désormais leur dévolu sur les établissements et services médico-sociaux. Les voilà en effet qui entament leur mue numérique, objet d'un focus dans ce numéro 32 ; les voilà désormais convoités, eux aussi. Serons-nous un jour vaccinés ?

Bonne lecture

■ **Pierre Derrouch**